

d'un *Cicéron*, d'un *Cochin* ! Un Abbé ! décrire élégamment , galamment & même favamment , le caractère d'une coquette *plus jolie qu'intéressante* , son ajustement , sa taille , sa démarche , ses manières , son jargon ! discuter avec attention & citer avec complaisance un endroit fort galant de *Bachaumont* , où le poëte en parlant d'un *Berceau* , finit par dire que *l'on seroit heureux si toujours aimé de Silvie. . . .* „ Un Abbé ! un Abbé ! Ce refrain , Monsieur , revenoit souvent „.

On voit par cette critique aussi ingénieuse que vraie , que Mr. S. a cru s'éloigner trop de la mode dominante , si en défendant les droits de la Religion il avoit montré un zèle égal pour les mœurs. Il a cru pouvoir accorder quelque chose au libertinage du cœur en proscrivant celui de l'esprit. Cette température ne lui a pas réussi ; en ménageant les deux partis , il ne s'en est attaché aucun. Déjà les Philosophes ont crié de tout côté *haro* sur le baudet , & les auteurs chrétiens ne peuvent de leur côté dissimuler les griefs que leur fournit à juste titre l'ouvrage d'un homme qui se donne pour vengeur de la Religion insultée par une Philosophie audacieuse , & qui en même-tems chancelant & incertain dans ses moyens de défense , se laisse aller à des complaisances qui le rapprochent des ennemis qu'il combat , & qui écartent l'approbation du Dieu des victoires :

*Ilic dum se nimium querenti
faciat ultorem , vagus & sinistra
Labitur ripâ , Fove non probante.*

Hor. l. I.
Od. 2.